

Des avancées techniques pour faire face aux difficultés

En Ile-de-France, 190 exploitations légumières possèdent des abris hauts (serres ou tunnels), soit 46 % de celles qui cultivent des légumes. Près de la moitié de ces exploitations n'ont que des tunnels, 16 % que des serres ou des multichapelles et 28 % possèdent les deux types d'équipements. Les tunnels ont un coût de mise en place moins onéreux que les serres d'où leur présence plus importante. La superficie moyenne des serres par exploitation en ayant est de 43 ares. Cela représente 81 hectares

pour 513 unités, dont 33 hectares de serres et 48 hectares de tunnels. Ces équipements deviennent de plus en plus importants dans le contexte actuel. Ils permettent d'avoir une production toute l'année, plus abondante et diversifiée et ainsi de mieux s'adapter au marché. La nécessité d'une production en continue toute l'année impose des abris hauts plus élaborés. Ainsi, 31 % des surfaces en abris hauts sont chauffées, contre seulement un quart au niveau national. Les serres sont plus souvent chauffées que les tunnels. Trois sources principales d'énergie sont utilisées en Ile-de-France pour le chauffage des abris hauts. Le gaz de réseau est la plus courante avec près de 50 % des surfaces. Viennent ensuite le fioul (35 %) et le butane (16 %). Le recours à l'électricité est négligeable. Il faut noter l'absence des autres énergies, notamment les énergies propres : solaire, bio-énergie..., alors qu'au ni-

Des serres bien équipées	
Part de la surface en légumes en ayant	
Chauffage	31 %
Gestion climatique	34 %
Gestion de la ferti-irrigation	31 %
Apport de CO ₂	1 %
Brumisateur	19 %

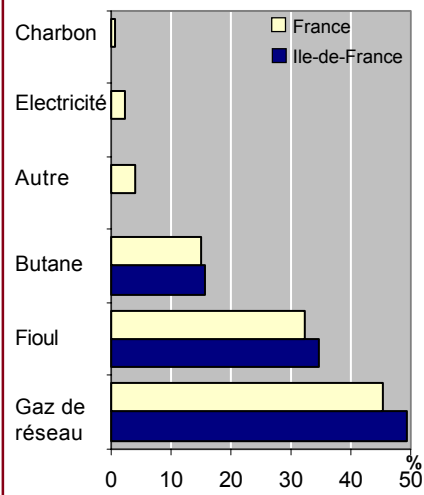
Source : Agreste - Légumes 2005

veau national, ces sources d'énergie sont utilisées pour 4 % des surfaces chauffées.

La gestion climatique (température, hygrométrie, lumière) et la gestion de la ferti-irrigation représentent respectivement 34 et 31 % des surfaces sous abris hauts. Les brumisateurs sont présents sur 19 % des surfaces. Les surfaces en hors-sol restent anecdotiques avec seulement 2 % de la surface sous abris hauts et concernent un nombre limité de légumes : fraise, aubergine, concombre, poivron, tomate... L'apport en gaz carbonique est lui aussi peu répandu. ■

Le gaz de réseau, principale source d'énergie

Répartition des surfaces en légumes selon la source d'énergie pour le chauffage



Source : Agreste - Légumes 2005

Méthodologie

L'enquête sur les structures de la production légumière a été réalisée début 2005 auprès d'un échantillon de 10 000 exploitants en métropole, dont 311 en Ile-de-France. Elle concerne les exploitations ayant plus de 50 ares de légumes ou des serres légumières. L'enquête couvre 48 départements représentant plus de 85 % des exploitations et plus de 93 % des superficies légumières. En Ile-de-France, les dé-

partements de la Petite couronne, l'Essonne, les Yvelines et le Val-d'Oise ont été rassemblés dans un pseudo-département. Ainsi, les résultats sont disponibles pour ce pseudo-département et la Seine-et-Marne.

La précédente enquête remonte à 1996 et couvre 53 départements. La nomenclature utilisée dans l'enquête 2005 comporte 36 légumes, plus trois légumes d'intérêt régional. Les pommes de terre primeurs sont comprises dans les surfaces en légumes. ■



Agreste Ile-de-France - Mars 2006

Direction Régionale et Interdépartementale de l'Agriculture et de la Forêt
SERVICE DE STATISTIQUE AGRICOLE
18, avenue Carnot
94234 Cachan cedex
Tél. : 01 41 24 17 46 - Fax : 01 41 24 17 45

Directeur de publication : Catherine Geslain-Lanéelle
Rédacteur en chef : Jean-Marie Stephan
Rédactrice : Sophie Chokomian
Composition : SRSA Ile-de-France
Dépôt légal : à parution
ISSN : 0246 - 1803 ISBN : 2-11-0915958-4

Numéro 82 - Mars 2006

Enquête sur les structures de la production légumière 2005

Moins d'exploitations légumières, mais toujours riches en emplois

Les difficultés de la filière légumes concourent toujours à la baisse du nombre d'exploitations et au recul des surfaces. La main-d'oeuvre est toujours abondante dans ces exploitations. Les saisonniers sont moins représentés qu'en 2000, surtout au profit des salariés permanents. Une des stratégies pour faire face à la concurrence est le développement des équipements.

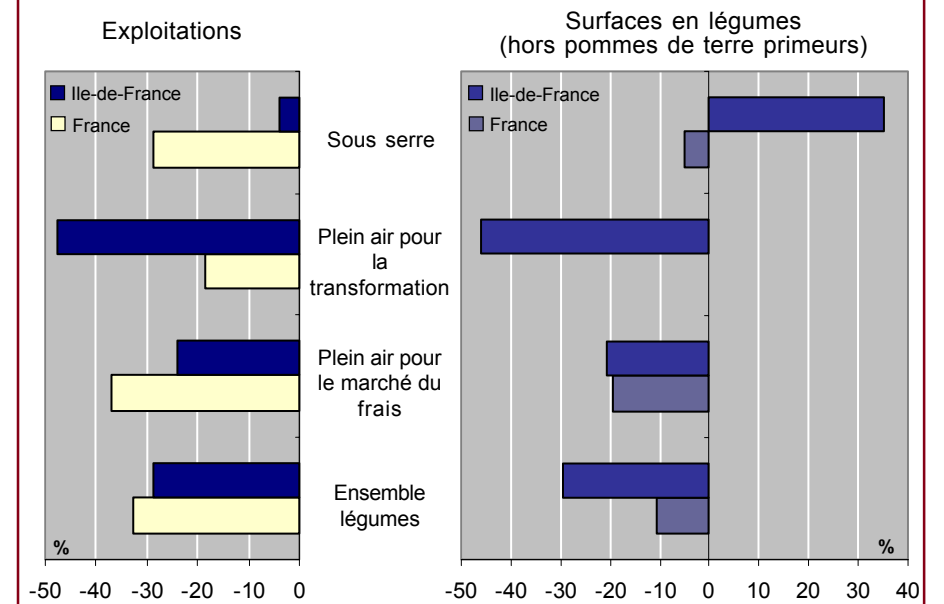
Fort recul des exploitations et des surfaces légumières

L'enquête sur les structures de la production légumière a dénombré 443 exploitations cultivant des légumes sur tout ou une partie de leur superficie agricole utilisée (SAU). Un tiers se situe en Seine-et-Marne. Ce chiffre est en recul de 29 % par rapport à 2000. Cette diminution s'explique par les difficultés que rencontre la filière : baisse des cours, concurrence avec l'étranger, augmentation des charges,

intempéries... Toutefois, l'Ile-de-France subit moins de pertes que l'ensemble de la France. Seulement 19 % des exploitations légumières franciliennes ne produisent que des légumes. Ceci se traduit dans l'assolement par une forte présence des céréales (54 %). Les légumes n'occupent que 14,5 % de la SAU. En Ile-de-France, l'exploitation légumière compte en moyenne 63 hectares de

Nombre d'exploitations et surface diminuent au même rythme

Evolution du nombre d'exploitations et des surfaces entre 2000 et 2005 en Ile-de-France et en France



Source : Agreste - Légumes 2005

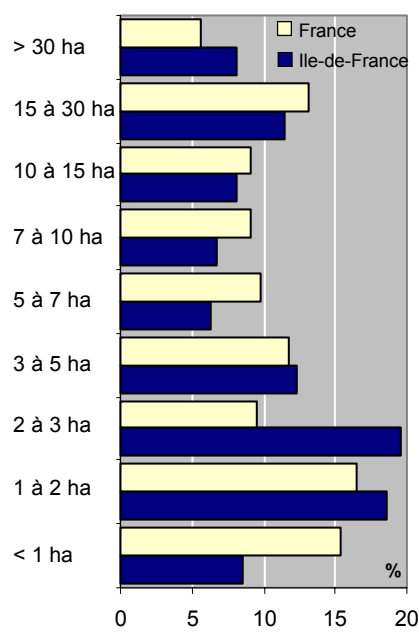
SAU. Les 4 060 hectares de légumes recensés se répartissent en 2 856 hectares de légumes de plein air pour le marché du frais, 1 124 hectares de légumes pour la transformation et de 81 hectares de serres. Les pommes de terre primeurs occupent 110 hectares supplémentaires. Ainsi, la production en plein air représente 99 % de la superficie. En Ile-de-France, la superficie moyenne en légumes par exploitation atteint 9,4 hectares, très proche du chiffre national de 9,1 hectares. Les exploitations mettant en valeur 2 à 3 hectares de légumes sont les plus représentées avec 19,5 %, elles ne sont que 9 % au niveau national. Les petites exploitations, dont la superficie en légumes est inférieure à 1 hectare, sont moins nombreuses (9 %) que pour l'ensemble de la France (15 %). 58 % des

surfaces légumières n'ont porté qu'un seul légume au cours de la campagne agricole et 37 % plusieurs légumes ou plusieurs rotations d'un même légume. Les calendriers de production et les conditions climatiques ne permettent pas de multiplier les rotations en plein air, sauf pour les salades et les radis.

Contrairement à ce qui est observé pour les autres productions, les surfaces en légumes disparaissent au même rythme que les exploitations. Les surfaces légumières partent soit à l'urbanisation, soit sont reprises par des céréaliers. La fermeture de l'unique conserverie d'Ile-de-France a provoqué un fort recul des surfaces en légumes pour la transformation (-46 %). Seules les superficies sous serres sont en hausse (+35 %). Il faut se souvenir que fin 1999, ces équipements avaient été détruits par la tempête et n'avaient pas été comptabilisés lors du recensement agricole 2000. En 2005, bon nombre d'entre eux ont été remis en état, grâce notamment à des aides du conseil régional. Des producteurs ont également augmenté leurs surfaces sous serre

Moins de petites exploitations que dans l'ensemble national

Répartition des exploitations selon la surface en légumes



Source : Légumes 2005

afin d'améliorer leur compétitivité. La salade est le principal légume cultivé en Ile-de-France, avec 35 % de la superficie développée. Elle représente 16,5 % de la production nationale.

nale. Bien souvent, affaire de spécialistes, la production de salade est surtout localisée dans la plaine de Chailly-en-Bière et à Milly-la-Forêt. Les autres légumes phares sont l'oignon de couleur, le haricot vert, le haricot à écosser et le persil. La production du persil représente même

25 % de la production française. Les principaux modes de commercialisation, en terme de volume, sont la vente sur les marchés de gros ou de production (27 %) et la vente directe aux consommateurs (22 %). Un cinquième du volume part à l'industrie mais ne concerne que quelques légu-

mes : oignon de couleur, haricot vert, haricot à écosser... L'apport sur les marchés de gros permet d'écouler de plus gros volumes et exige moins de main-d'oeuvre que la vente directe. Il est souvent réalisé par des exploitations qui possèdent des surfaces en légumes importantes. ■

Beaucoup plus d'emplois dans les exploitations légumières

Les 443 exploitations produisant des légumes emploient 1 716 unités de travail annuel (UTA), soit 3,9 UTA par exploitation. En 2003, ce ratio était de 1,9 pour l'ensemble des exploitations franciliennes. Le volume de travaux réalisés de façon manuelle ou semi-mécanique ainsi que le recours à la vente directe expliquent cet important besoin de main-d'oeuvre.

Celle-ci se répartit en 46 % de main d'oeuvre familiale, 36 % de salariés permanents et 18 % de saisonniers. Ce travail agricole est consacré à 84 % à l'activité légumière (production et commercialisation).

Plus les exploitations sont petites, plus elles utilisent de main d'oeuvre pour les légumes. Les grosses exploitations sont souvent moins diversifiées ou produisent des légumes pour la transformation, dont le mode de production s'apparente plus à de la grande culture. Ainsi, les exploitations de plus de 15 hectares ont besoin de seulement 0,2 UTA par hectare de légumes. Les structures les plus petites (inférieures à 2 hectares) font appel à 2 UTA pour mettre en valeur 1 hectare de légumes. Plus diversifiées, moins mécanisées et proposant de la vente directe, ces exploitations offrent plus d'emplois.

Entre 2000 et 2005, la diminution du nombre d'exploitations s'est accompagnée d'une baisse d'un quart des UTA. Le travail des salariés saisonniers a reculé de 40 % sur cette période, en partie du fait des difficultés de recrutement. Ce sont les salariés permanents qui résistent le mieux (-17 %), ce sont surtout eux qui viennent pallier le manque de main-d'oeuvre saisonnière. La part des actifs familiaux dans le total est quasiment stable. ■

La part de la main d'oeuvre saisonnière est en baisse

Répartition des unités de travail annuel en 2000 et 2005



Source : Agreste - RA 2000 et Légumes 2005

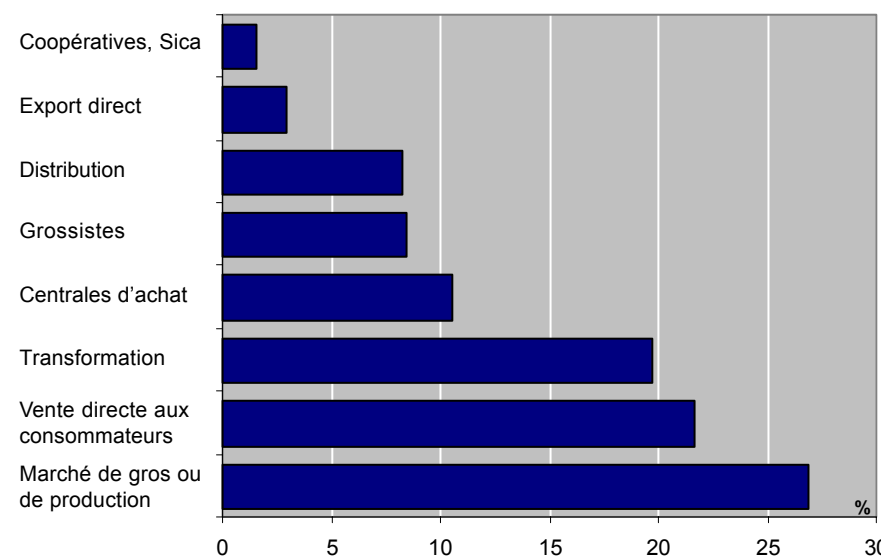
La salade, principale production francilienne

	% de la superficie développée
Salades	35
Oignon de couleur	13
Haricot vert	10
Haricot à écosser	9
Persil	4
Choux hors choux-fleurs	4
Epinard	4
Oignon blanc	3
Pomme de terre primeur	3
Radis	3
Autres légumes	12

Source : Agreste - Légumes 2005

La production de légumes part en majorité sur le marché de gros

Part de la production commercialisée selon le mode de commercialisation



Source : Agreste - Légumes 2005

Définitions

L'unité de travail annuel (UTA) : elle équivaut à la quantité de travail fournie par une personne occupée à plein temps pendant une année. Les contributions de tous les actifs présents sur l'exploitation sont exprimées en fraction de temps complet. Elles sont ensuite totalisées pour établir le temps de travail total réalisé sur l'exploitation.

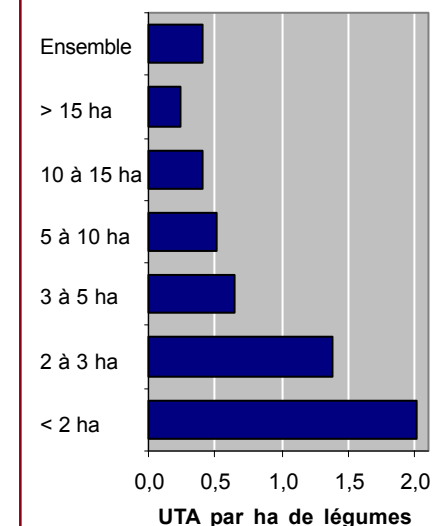
Les actifs familiaux comprennent les chefs d'exploitation, les co-exploitants et les membres de leur famille ayant une activité agricole, quelle que soit sa durée.

Les salariés permanents effectuent un travail régulier tout au long de l'année, à temps plein ou à temps partiel.

Les salariés saisonniers ou occasionnels ont travaillé, parfois à temps partiel, pendant une partie seulement de la campagne agricole. ■

Les petites exploitations utilisent plus de main-d'oeuvre

Nombre d'UTA par hectare de légumes selon la superficie en légumes



Source : Agreste - Légumes 2005